

**École d'architecture
de la ville & des territoires
Paris-Est**

Le Grand tour

20 décembre 2024

L'École d'architecture de la ville & des territoires Paris-Est (Ensa Paris-Est), créée en 1998, est l'une des vingt écoles nationales supérieures d'architecture françaises.

Son projet pédagogique se fonde sur une conception de l'architecture engagée dans la transformation de la ville et des territoires.

Établissement public administratif d'enseignement supérieur, l'Ensa Paris-Est est placée sous la tutelle du ministère de la Culture. L'école est, depuis 2020, établissement-composante de l'Université Gustave Eiffel.

Elle forme des étudiants et des apprentis de 1^{er} et 2^e cycles jusqu'au diplôme d'État d'architecte, des candidats à l'Habilitation à la maîtrise d'œuvre en son nom propre, des docteurs ainsi que des étudiants dans deux formations de spécialisation : le DSA d'architecte-urbaniste (Diplôme de spécialisation et d'approfondissement « architecture et projet urbain ») et le post-master Architecture Post-Carbone (diplôme propre aux écoles d'architecture).

Sommaire

Le circuit

Parcours 2 ^e et 3 ^e cycles	5
Parcours 1 ^{er} cycle	7

Le Grand tour invite **9**

3^e cycle

DSA d'architecte-urbaniste	10
----------------------------	----

2^e cycle

éléments, structure & architecture	11
Architecture & Experience	13
Transformation	16
Transformation	18
Fragments	19
Fragmants	21

1^{er} cycle

Laurent Esmilaire	23
Thibaut Barrault	24
Fosco Lucarelli, Anna Rosellini	25
Patrick Bensoussan	26
Victor Mio	27
Isabelle Biro (apprentissage)	28
Grégory Azar	29
Maria Giudici	30
Christophe Widerski	31
Olivier Malclès (apprentissage) et Pauline Soulenq	32
Ambra Fabi, Deborah Feldman, Iris Lacoudre, Eva Maloisel, Giovanni Piovene, Lucile Pujol et Jean-Benoît Vétillard	33

- Architecture & Experience
- Fragments
- éléments, structure & architecture
- Transformation
- DSA d'architecte-urbaniste

4

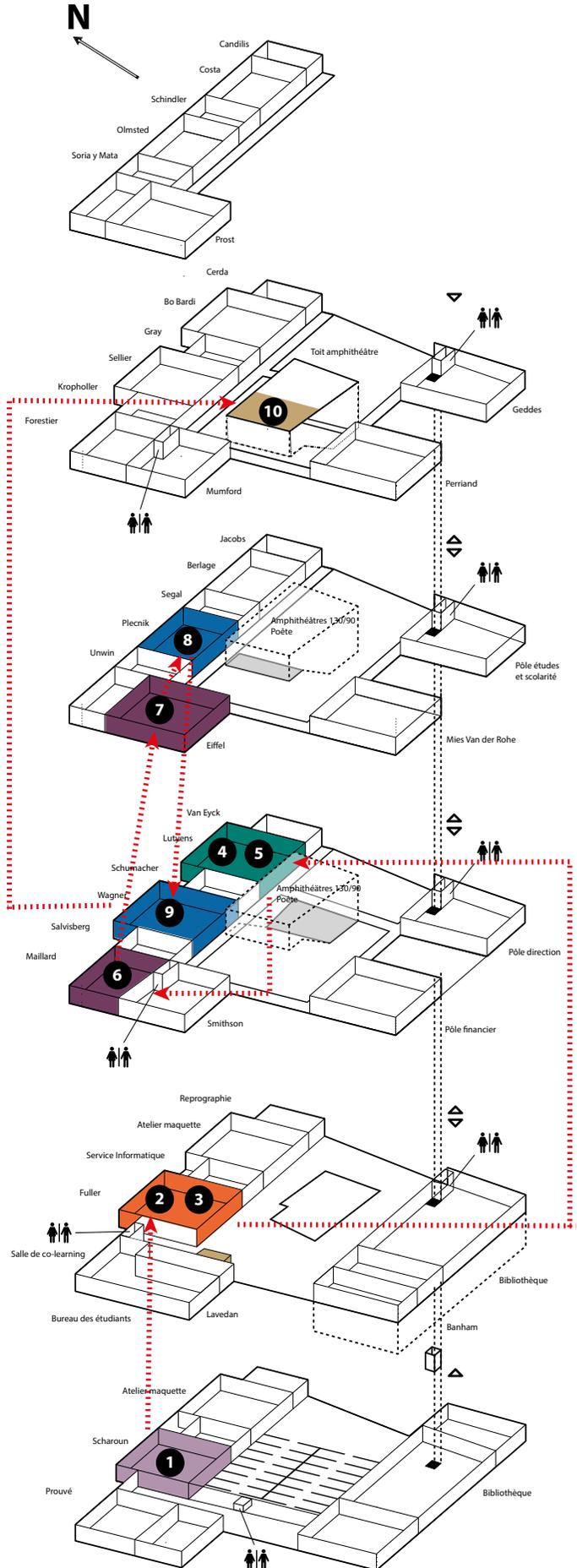
3

2

1

0

-1



Parcours 2^e et 3^e cycles

0

0 Hall

-1

1 DSA d'architecte-urbaniste

0

2 4^e année, éléments, structure & architecture

3 5^e année, éléments, structure & architecture

1^e étage

4 4^e année, Architecture & Experience

5 5^e année, Architecture & Experience

6 4^e année, Transformation

2^e étage

7 5^e année, Transformation

8 4^e année, Fragments

1^{er} étage

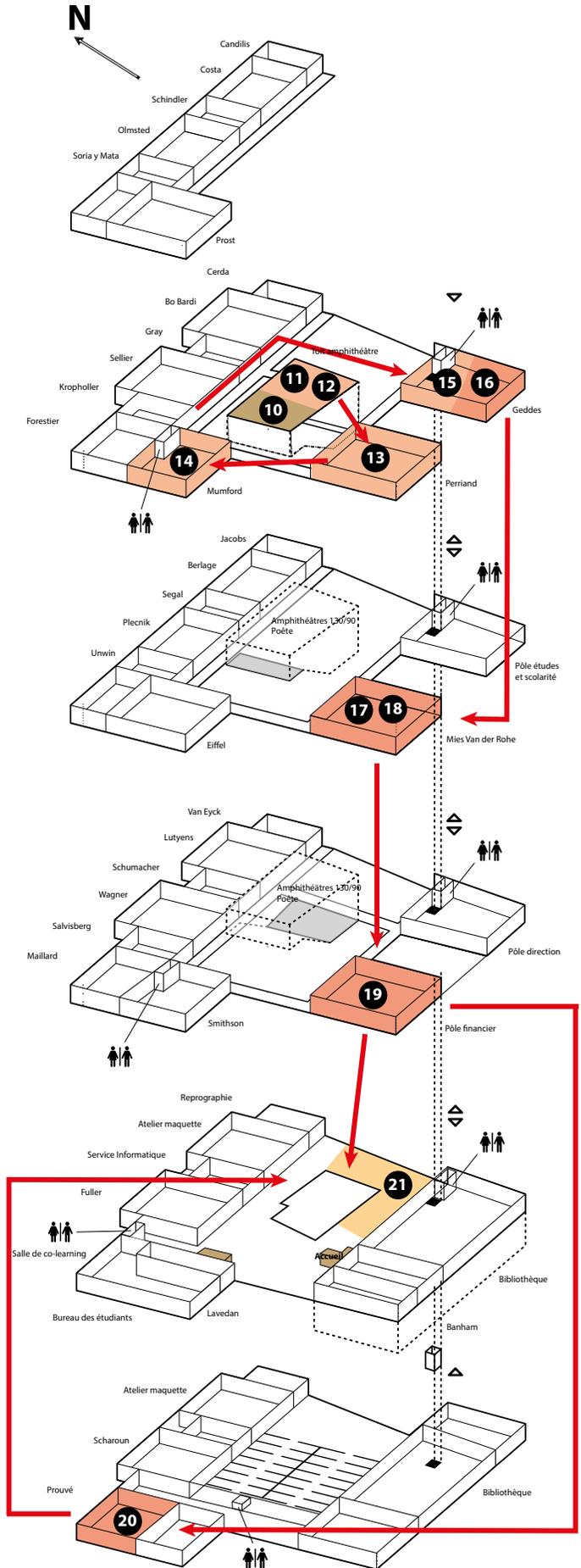
9 5^e année, Fragments

3^e étage

10 Pause café

- 1^{re} année
- 2^e année
- 3^e année

4 3 2 1 0 -1



Parcours 1^{er} cycle

3^e étage

- 10 Pause café
- 11 2^e année, Laurent Esmilaire
- 12 2^e année, Thibaut Barrault
- 13 2^e année, Fosco Lucarelli
- 14 2^e année, Patrick Bensoussan
- 15 2^e année, Victor Miot
- 16 3^e année, Isabelle Biro (apprentissage)

2^e étage

- 17 3^e année, Grégory Azar
- 18 3^e année, Maria Giudici

1^{er} étage

- 19 3^e année, Christophe Widerski

-1

- 20 3^e année, Olivier Malclès

0

- 21 1^e année, Ambra Fabi, Iris Lacoudre, Eva Maloisel, Jean-Benoît Vétillard, Deborah Feldman, Giovanni Piovene et Lucile Pujol

Dans le cadre d'une démarche qualité de l'établissement, l'École d'architecture de la ville & des territoires Paris-Est organise chaque fin de semestre un tour des travaux des étudiants de chaque atelier de projet, de la première à la cinquième année pour la formation initiale, et la formation post-master, le DSA d'architecte-urbaniste.

Afin de disposer d'un regard extérieur sur la pédagogie de l'École et les productions de chaque atelier de projet, deux experts internationaux sont invités au Grand tour et produisent un rapport, discuté dans un second temps avec l'ensemble de la communauté enseignante.

Cette année les experts invités sont :
Maria Shéhérazade Giudici et Caroline Poulin

Le Grand tour invite

Maria Shéhérazade Giudici et Caroline Poulin



Maria Shéhérazade Giudici est éditrice de AA Files, le journal de référence de l'Architectural Association et fondatrice de Black Square, un collectif engagé dans la recherche par le design depuis 2014. Maria dirige le cours d'histoire et de théorie à l'école d'architecture du Royal College of Art et le programme de doctorat à l'Architectural Association, à Londres. Plus récemment, le travail de Black Square a été exposé au FRAC-Orléans, à la Biennale du paysage de Versailles, à la Biennale d'art de Rabat et à la Biennale d'architecture et d'urbanisme de Séoul. Maria Shéhérazade Giudici a été professeure invitée à l'Ensa Paris-Est au second semestre de l'année 2023/24.



Caroline Poulin est architecte diplômée de l'École d'Architecture de Paris La Seine et de l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS). Elle a été Professeure invitée à TU Wien entre 2022 et 2024, elle est Professeure invitée à l'ESTP depuis 2023. Elle est architecte conseil de l'Etat dans le département de la Marne et membre de la Commission du Vieux Paris.

Caroline Poulin a cofondé avec Djamel Klouche et François Decoster, l'AUC en 1996, une agence d'architecture et d'urbanisme basée à Paris, rejoints par Alessandro Gess comme associé. L'AUC a été promue « Grand Prix National de l'Urbanisme » par Madame la Ministre du logement le 15 décembre 2021, pour l'ensemble de son œuvre. L'AUC a reçu en juillet 2023, le Prix Albert Abercrombie de l'UIA (prize for Urban Planning and design).

3^e cycle,

DSA d'architecte-urbaniste

1

Gwenaëlle d'Aboville, Éric Alonzo, Thibault Barbier,
David Enon, Julien Martin, Julien Romane
et Pierre Alain Trévelo

Le DSA mène des études à caractère prospectif commanditées par des collectivités territoriales, des institutions publiques ou des organismes privés. Abordés sous la forme de manifestes situés, ces travaux permettent de tirer des enseignements et de construire des modèles destinés à être partagés dans le monde universitaire et professionnel.

1. « Reconnecter l'ancienne route d'Allemagne à travers Villeparisis pour mieux valoriser le Vieux Pays » pour la ville de Villeparisis

L'ancienne route de Paris à Meaux a donné naissance au Vieux-Pays, aujourd'hui quartier de Villeparisis. La route devenue ex-RN 3 a été doublée dans les années 1960 et rejoint la Francilienne, sans fabriquer d'espace public à proprement parler. Or, le quartier du Vieux-Pays accueillera bientôt un lycée. Est-ce l'occasion de repenser complètement l'univers de la route ? Après avoir exploré le quadrillage régulier des lotissements de l'Entre-deux-guerres, et arpenté la ville du canal à la route, les étudiant.es élaborent des fictions pour penser une autre façon d'habiter les marges de la zone agglomérée de la métropole, sous un climat à + 4 degrés.

2. « Vision 2040 pour Saint-Cyr-l'École » pour la ville de Saint-cyr-l'École

D'abord annexée pour le grand parc royal de Versailles, la ville de Saint-Cyr fut choisie par Madame de Maintenon pour y construire la maison de Saint Louis, devenue l'école militaire. Pendant la guerre la plus grande partie de la commune a été prise pour cible et détruite. Les différents quartiers forment aujourd'hui des fragments, isolés par des infrastructures nombreuses, tournant autour d'un centre impénétrable et délimité par la clôture de l'espace militaire. « Le centre de nos villes est

toujours

plein » nous dit Roland Barthes dans l'Empire des signes. Sur les traces de cette histoire, à l'écoute des écrivain.es, et avec les outils de l'architecture, les étudiant.es cherchent à répondre à la commande d'un Maire qui cherche un centre pour sa ville.

3. « Habiter au bord du ruisseau, en coeur de bourg et aux portes de la nature : la friche « Jardinier Massard » à Vrigne-aux-Bois » pour l'établissement public foncier Grand Est

Ce semestre, l'Etablissement Public Foncier Grand Est a conduit les étudiant.es à Vrigne-aux-Bois, dans la vallée de la Meuse, pour imaginer l'avenir d'une grande friche industrielle. Installée le long de la Vrigne, cette ancienne usine de seconde fusion est à l'articulation entre le centre-ville et les reliefs boisés. Le projet s'élabore notamment à partir du sous-sol, durablement marqué par les pollutions et impacté par l'inondation. Il explore des récits de projet à partir des quatre grandes matières qui ont fait le territoire de la Meuse : la tourbe, le fer, la forêt et l'eau.

4. « Gare du Grand Bordeaux et Service express régional métropolitain (Serm) » pour Arep

(filiale de SNCF gares & connexions). Les étudiants abordent l'étude comme un grand traveling du territoire, du Nord au Sud, pour comprendre ce que ce nouveau mode de transport fait à la métropole et aux territoires qui jusqu'alors s'en tenaient plus éloignés. Les étudiants, architectes et paysagistes, s'intéressent à l'infrastructure ferrée elle-même, aux gares et à leurs accroches aux différents territoires, mais aussi à l'expérience du voyage, touristique ou quotidien.

2^e cycle, 4^e et 5^e année éléments, structure & architecture

2 3

Léonard Lassagne, Jean-Aimé Shu
Laure Veyre de Soras et Jean-Marc Weill

Le premier semestre de projet est partagé par l'ensemble des étudiants de la filière (4^e et 5^e année, élèves ingénieurs) et organisé en deux temps. Un premier exercice d'analyse introduit le semestre et consiste dans la mise en œuvre sous la forme de maquettes de grande échelle de fragments constructifs extraits de l'œuvre d'une figure remarquable de notre discipline, Ludwig Mies van der Rohe. Le second temps, qui constitue le corps principal de l'atelier, s'intéresse à un territoire métropolitain dense, complexe, inscrit dans le Grand Paris, et articulé autour d'un trio thématique d'éléments fondateurs : infrastructure, climat, économie.

Introduction

Learning from Ludwig Mies van der Rohe.

Nous avons choisi comme figure tutélaire pour cette nouvelle année académique Ludwig Mies van der Rohe.

Né à Aix-la-Chapelle en 1886, architecte à ses débuts chez Peter Behrens, successeur de Hannes Meyer à la direction du Bauhaus (1930-33) avant d'émigrer en 1938 aux États-Unis et à Chicago où il enseignera à l'IIT.

Mies van der Rohe construira jusqu'à sa mort en 1969 une œuvre bâtie et théorique d'une grande cohérence, précise et élaborée, marquée par sa recherche permanente d'une « structure claire ».

Manifestes de la modernité et de l'avant-garde de son temps, les réalisations de Mies explorent de manière quasi obsessionnelle les possibilités spatiales offertes par une architecture qu'il qualifie de « peau et d'os » à travers un nombre restreint de types qu'il ne cessera de décliner et de perfectionner (maison à patios, grande boîte verticale, grande boîte horizontale, espace libre surmonté d'un grand toit).

En introduction de ce premier semestre, nous avons établi une liste d'une dizaine de réalisations remarquables de Mies. Pour chacune, un fragment est extrait et représenté sous la forme d'un dessin et d'une maquette de détail.

Composition

Around the BP !

Construit entre 1956 et 1973, en grande partie sur l'emplacement des anciennes fortifications (enceinte de Thiers) et de la zona non aedificandi, le boulevard périphérique est un anneau de bitume de 35 km de longueur qui fait le tour de la ville de Paris et est emprunté chaque jour par 1,2 million d'automobilistes. Son traitement est celui d'une autoroute urbaine, sa largeur moyenne de 35 m (2 x 4 voies) et ses différentes configurations en font souvent un seuil infranchissable entre Paris et les communes limitrophes. Imaginer un Grand Paris, un Paris « élargi », amplifié, littéralement « hors les murs », c'est bien entendu s'interroger au préalable sur ce qui constitue aujourd'hui dans l'imaginaire collectif le lieu de la fameuse dualité intra muros / extra

muros, sur cette limite physique et symbolique, mais qui est elle-même une entité à part entière, le boulevard périphérique.

Les étudiants travaillent selon trois échelles simultanées, relatives à trois problématiques :

MACRO – échelle urbaine / métropolitaine,
MESO – échelle de l'espace public / « Common space »,
MICRO – échelle des entités construites / figures architecturales.
3 échelles entre lesquelles ils multiplient les allers-retours, avec comme postulat qu'aucune ne découle littéralement des autres.

En groupes mixtes élargis composés d'étudiants de 4^e et 5^e année, un premier objectif consiste en l'établissement d'une stratégie architecturale, urbaine et paysagère sur chacun des sites retenus, en articulant des architectures de grande échelle, à la programmation libre, et pensées comme des infrastructures capables – Manifesto, avec d'autres plus légères – Machines climatiques et énergétiques destinées à se protéger des conditions les plus critiques (soleil, pluie, vent, bruit, pollution...).

Cette programmation mixte, à minima double, est ensuite développée en parallèle dans chacun des groupes entre étudiants de 4^e année qui travaillent sur les « Manifesto » et étudiants de 5^e année qui conçoivent les « Machines ».

Manifesto

De grandes infrastructures ouvertes et capables.

Le long du boulevard périphérique, les étudiants imaginent de grandes infrastructures à l'échelle intermédiaire entre l'urbanisme et l'architecture. Productives et d'intérêt général, elles doivent pouvoir accueillir de l'agriculture, produire de l'énergie, intégrer les nouvelles mobilités et les supports physiques du numérique, des espaces de logistique et/ou d'industrie. Supports fonctionnels et techniques mis à disposition du public et des utilisateurs, l'idée défendue est que le(s) bâtiment(s) doivent pouvoir s'adapter aisément à toutes les

évolutions d'usages et à tous les changements d'organisation, favoriser les polyvalences et complémentarités des différentes entités programmatiques, tout en garantissant leur possible indépendance fonctionnelle. Par leur situation, leur taille importante et leur richesse programmatique, ces infrastructures acquièrent valeur de symbole et de démonstration, elles deviennent les nouveaux « manifestes » métropolitains du Grand Paris.

Machines

Structures primaires pour abris confortables.

L'objet d'étude est réduit à sa composante la plus élémentaire, la structure primaire, et à une unique fonction programmatique – abriter des éléments les plus critiques. Il s'agit de développer des structures intelligentes, rationnelles et optimisées, adaptées à leur contexte. Dans ce studio sont mises en jeu les notions de confort, d'enveloppe, de permanence, de temporaire, d'autonomie, d'intégration, de spécifique, de générique, de poids propre, d'assemblage, de dispositif.

Atlas

Références et inventaire

Le travail de projet est précédé par la mise en place d'un corpus de connaissances partagé et réalisé collectivement. Cette première étape de recherche et d'analyse combine l'étude de références internationales et une première lecture du territoire constituée à la manière d'un inventaire de situations architecturales, urbaines et paysagères. Elle se concrétise par la réalisation d'un atlas qui se décompose de manière tripartite :

- Références – Manifesto.
- Références – Machines.
- Inventaire – Monuments du boulevard périphérique.

2^e cycle, 4^e et 5^e année

Architecture & Experience

4 5

Tristan Chadney, Antoine Collet et Claire Vernhes

Architecture of Abundance

L'architecture, par essence, traite de la complexité. En tant que discipline conceptuelle, basée sur des plans historiques et théoriques, toutes les formes architecturales se rapportent à un discours qui va bien au-delà de leurs limites physiques, pour constituer un contexte culturel. Néanmoins, l'architecture doit répondre à des besoins immédiats, tels que des questions programmatiques et économiques, tout en étant basée sur des moyens nécessaires - construction, matériaux, sites, entre autres - et s'inscrit dans le nécessaire changement de paradigme de notre condition contemporaine, lié aux questions environnementales. L'architecture se situe à l'intersection de ces différents plans de la réalité et représente la possibilité de les relier de manière cohérente dans l'espace.

L'intelligibilité comme identification collective

La capacité de synthèse de l'architecture est sollicitée pour trouver des réponses à de grandes complexités. La capacité de l'architecture à gérer la complexité en fait un outil de transformation de la réalité. Une complexité qui prend tout son sens lorsqu'elle est organisée en formes simples et intelligibles, libres de toute décision arbitraire. Les formes intelligibles inscrivent l'architecture comme une pratique sociale collective. Sa dimension partageable exprime une culture commune qui peut satisfaire le besoin de représentation qui caractérise l'humain. C'est un pas vers la possibilité pour l'architecture de produire des objets de connaissance transmissibles à travers des valeurs esthétiques, tout en restant des objets d'identification collective. En ce sens, l'architecture met en jeu, à la fois et sans hiérarchie, des valeurs mesurables et non mesurables. La complexité des dimensions spatiales incarnée dans des formes rationnelles simples est la condition pour qu'un bâtiment dure dans le temps sans perdre de son actualité, ceci en abordant de manière originale les permanences de la discipline. De plus, la complexité incarnée dans la forme architecturale peut également être illustrée par le désir de saisir et de transformer chaque opportunité d'un projet en un dispositif évocateur, onirique et significatif. Cette complexité signifiante, qui a également à voir avec une forme de

multiplicité au sein de l'objet architectural, représente la possibilité d'exploiter au maximum toutes les dimensions du projet, à toutes les échelles. Elle peut également être considérée comme l'expression de la part gratuite des qualités intrinsèques d'un projet. Ainsi, nous pouvons identifier la question de l'abondance en architecture.

L'espace narratif comme conscience collective

Une architecture d'abondance, par définition, traite de la multiplicité. Robert Venturi, dans le dixième chapitre de son livre *Complexity and Contradiction in Architecture*, met en avant « la difficile nécessité du tout » : « La difficile nécessité du tout dans une architecture de complexité et de contradiction comprend la multiplicité et la diversité des éléments dans des relations qui sont inconsistantes ou parmi les plus faibles du point de vue perceptif ». Il est donc important de comprendre comment une architecture qui cherche à rendre expressives les réalités apparemment éloignées qu'elle contient, peut constituer un ensemble cohérent. La spécificité de l'architecture est d'établir des relations entre les éléments qui la constitue, et de leur donner des significations au-delà de leur condition initiale. Cette transcendance s'applique également aux questions que l'architecture doit résoudre. Les besoins utilitaires permettent d'identifier, au sein de la forme architecturale, des systèmes logiques propres à chaque projet.

Cette première approche rationnelle, basée sur une série de décisions objectives, crée la construction préliminaire d'un projet.

Conjointement, ces logiques peuvent devenir la base d'un imaginaire élargi dans lequel il est possible de construire un récit conceptuel. Ce récit conceptuel, né des nécessités internes du projet, permet de croiser des faisceaux de relations plus larges entre divers champs et disciplines, avec la définition concrète de la forme architecturale. Ainsi, le récit conceptuel participe à la définition d'un espace narratif. Plus le récit conceptuel est pertinent, plus cet espace narratif peut rassembler des parties de réalité éloignées, sans perturber la compréhension de l'ensemble. Leur existence même prouve la capacité à les appréhender ensemble de manière significative, loin d'apparaître comme une collection incohérente. Nées des nécessités du projet, et donc ancrées dans la réalité, ces narrations spatiales abondantes possèdent de multiples niveaux de lecture qui ne donnent pas lieu à une compréhension directe, et dont les relations immédiates peuvent sembler « les plus faibles du point de vue perceptif ». Libérées de toute décision arbitraire, et profondément ancrées dans la raison, elles deviennent des énigmes qui peuplent l'espace et maintiennent le visiteur dans un état d'éveil et de conscience du lieu environnant. Loin de rester un monde secret et inaccessible, elles révèlent leurs nombreuses lectures au fil du temps, comme une série de découvertes et de surprises. En ce sens, elles sont inclusives et permettent des interprétations personnelles, tout en restant profondément collectives dans une volonté de multiplier notre rapport imaginaire au réel. Nous pouvons définir une architecture d'abondance comme une approche qui construit le désir à partir de la nécessité.

L'abondance comme projet collectif

Aujourd'hui, la crise environnementale irradie sur la société entière et impose de reconsidérer de manière critique la discipline et la pratique architecturale. Le changement climatique et la raréfaction des ressources et des sources d'énergie constituent un changement de paradigme qui nous oblige à repenser radicalement, entre

autres, notre relation au monde, nos modes de déplacement, nos modes de consommation, nos modes de vie et de travail. Ces questions constituent un nouveau contexte de contraintes qui offre l'occasion de repenser la définition même de l'architecture. Il est donc nécessaire d'investiguer la manière dont les questions environnementales peuvent être transformées en problématiques architecturales, par l'identification des ressorts propres à l'architecture. A cet égard, la nature rationnelle de l'architecture permet d'apporter des solutions pertinentes à la conception des formes, et la recherche des bases pour établir un régime de rationalité viable dans le cadre des préoccupations actuelles, est au cœur de son approche exploratoire. Cette recherche convoque le caractère expérimental de la discipline, à travers un processus de conception qui ne cherche pas à établir des formes architecturales prédéterminées mais cherche plutôt à identifier de nouvelles relations entre des éléments existants, capables de sédimenter différents niveaux de compréhension, avec les contraintes d'aujourd'hui. La théorie, en tant qu'arrière-plan d'entrée dans la discipline, permet de comprendre comment les concepts architecturaux, établis au fil du temps, peuvent être revisités à la lumière des nécessités contemporaines. Ainsi, la théorie devient un outil opérationnel pour définir les contours d'une approche environnementale disciplinaire, où l'architecture face au nouveau paradigme environnemental, et l'histoire et les théories de l'architecture et des pensées du projet doivent exister ensemble. A travers la question de l'abondance, en tant que concept architectural, qui relève moins du quantitatif que de la volonté obsessionnelle de charger de sens tous les éléments possibles du projet, les étudiants exploreront les qualités intrinsèques des formes qui associent à la fois l'usage et la métaphore, la générosité et le plaisir, tout en véhiculant le mystère et la découverte à travers les composantes nécessaires du projet. En ce sens, le concept d'abondance relève paradoxalement de l'économie de moyens, qui est, au fond, sa condition même d'existence. Une architecture d'abondance qui représente le plaisir de créer des environnements complexes et

significatifs, une architecture qui célèbre la complexité de la vie, non pas malgré, mais grâce aux nouvelles nécessités.

Architecture pour le réel

Ce semestre, Architecture & Experience investiguera les formes architecturales à travers les concepts de réalité et de permanence. La réalité dans laquelle l'architecture prend place. La permanence dans laquelle l'architecture doit s'inscrire. Par l'articulation entre ces deux dimensions, nous chercherons à explorer les ressources des formes architecturales comme autant de potentialités de lecture du monde qui nous entoure. De 2006 à 2012, Emmanuel Pinard a réalisé une série de vingt-sept photographies intitulée *Périphérie*, toutes prises en banlieue parisienne. Cette approche documentaire rend compte de la réalité complexe des paysages contemporains, au-delà de leur caractère insaisissable. Ces « images-paysages » cartographiées seront le point de départ d'une recherche spécifique à travers les projets des étudiants ce semestre. Une sélection de quatorze situations fera l'objet de ce travail : Villeneuve-la-Garenne, Issy-les-Moulineaux, La Courneuve, Drancy, Montreuil, Gennevilliers, Meudon-la-Forêt, Bobigny, Cachan, Sarcelles, Boulogne-Billancourt, Aubervilliers, Saint-Denis, Pantin.

2^e cycle, 4^e année

Transformation

6

Julien Boidot, Anne Klepal, Philippe Vander Maren,

Réparations soignées

Que ce soit par la constitution d'un corpus de références ou la manipulation d'objets physiques (maquettes et dessins), ce premier semestre de S7 engage l'étudiant-e dans une propédeutique de la transformation. L'étudiant-e sera amené-e à s'interroger à la fois sur les modalités de révélation de situations ordinaires et leurs capacités de transformation. Une telle attitude suppose de définir au préalable les valeurs propres à ces nouveaux patrimoines prospectifs. Nous proposerons une axiologie étendue qui dépassera les valeurs strictement patrimoniales (historique, d'ancienneté, mémorielle, etc.) en y intégrant également les valeurs écologiques : quelle ressource, quelle capacité porteuse, quelle empreinte environnementale, quelles ressources disponibles, quelle « réparabilité » ou « modifiabilité » contiennent en puissance les structures, les sols et les matériaux hérités de ces situations ordinaires ?

Problématique

A partir d'un scénario prospectif où une partie des ressources liées au mode industriel de construction dominant a disparu, l'étudiant-e interrogera – par le développement d'outils renouvelés – les capacités de la transformation à mettre en progrès des bâtiments et des infrastructures ordinaires issus de la modernité. Il ne s'agira donc pas uniquement de transformer des situations pour leur faire accueillir d'autres programmes mais d'imaginer, depuis la construction, la forme et les climats, une architecture spécifique, déterminée par cette pénurie.

Site

Ce semestre, l'atelier s'intéressera au patrimoine hospitalier du Havre, et plus particulièrement à l'Hôpital Flaubert. Situé au pied de la costière – élément géographique séparant la ville haute de la ville basse, ce morceau de ville est depuis son installation en constante évolution. L'Hôpital Flaubert peine aujourd'hui à conserver son patrimoine et à y maintenir son activité, en témoignent les récentes opérations de promotion immobilière sur le site. Dans ce contexte, les étudiants-es interrogeront la capacité d'un lieu à « résister » à travers le temps et à proposer des réparations du site, pour en assurer sa pérennité.

Protocole oulipien

Tous les projets s'inscriront dans un avenir proche où des changements politiques majeurs ont permis de mettre un coup d'arrêt à l'extension des zones urbaines sur les terres agricoles. Cet avenir est déterminé par les règles suivantes :

- la suppression des « zones à urbaniser » de tous les documents d'urbanisme en vigueur,
- l'interdiction d'exploiter et d'importer du sable sur le territoire national (deuxième ressource mondiale après l'eau, le sable est particulièrement utilisé dans la construction et les infrastructures modernes - béton, verre, granulat - mais également dans nos outils contemporains sous forme de silicium
- carte à puce, ordinateurs, smartphones, etc.),
- l'interdiction d'utiliser des fluides frigorigènes (très grand producteur de gaz à effet de serre, ces fluides chimiques sont des dérivés du pétrole très nocifs pour les personnes les manipulant) ; il devient donc inenvisageable de climatiser les bâtiments.

Méthodologie

Le semestre est organisé en trois temps :

Temps I – Analyse de références

Le semestre démarrera par une analyse critique et graphique de projets exemplaires issus d'un corpus de projets de transformation. L'objectif est d'aider les étudiant-es à positionner leurs réflexions vis-à-vis des questions architecturales, techniques, doctrinales, et plus largement à identifier quel rôle l'architecte peut jouer face au changement climatique et aux menaces de pénurie.

Le corpus est défini par les enseignant-es et étudié à travers le prisme de ce qui est appelé couramment le parti architectural. Quelle attitude, choix doctrinaux et formels le projet convoque-t-il (mimétisme, interprétation, affirmation des interventions, rupture, cohérence, reconfiguration totale, etc.) ?

L'examen des techniques mises au service de la transformation permettra d'ajouter un niveau d'analyse (savoir-faire traditionnels vs techniques modernes, réemploi vs apport de matière, interventionnisme vs mise à niveau, etc.).

Enfin, l'analyse du corpus s'attachera à révéler les attitudes de transformation des architectes en lien avec le statut d'auteur (effacement, affirmation, réversibilité).

Temps II – Enquête / Relevé / Analyse

A partir de relevés sur site, de consultation d'archives, de reportages photographiques, d'enquête numérique, etc. les étudiant-es se fabriqueront des outils communs de compréhension de l'existant : Son histoire, ses évolutions, son implantation, ses formes, et les raisons qui ont amenés ces objets à apparaître tels qu'ils sont aujourd'hui.

Une maquette de site à l'échelle 1/150 sera réalisée par tout l'atelier, et devra être manipulable pour chaque groupe de projet. Ce temps d'enquête et de relevé sera orienté, il amènera les étudiant-es, par trinôme, à interroger des situations : potentiels, contraintes, définir l'immuable et le modifiable, les valeurs de l'existant, et les ambiances.

Temps III – Exploration de la transformation

Par trinôme, les étudiant-es devront proposer un scénario de mise en progrès du site. Il s'agira, à partir de la maquette, de proposer une exploration spatiale, formelle, constructive et de révéler les ambiances des lieux proposés. Enfin, chaque groupe devra avoir la capacité de formuler et représenter un positionnement formel et théorique vis à vis de l'existant, dans un contexte de limitation des ressources matérielles.

Livrables

Les moyens matériels de la transformation seront réduits en nombre, visibles en atelier et directement communicables lors des séances de correction et de rendus. Par la représentation, les étudiant-es devront donner à lire le processus de transformation. Les livrables s'articuleront autour de :

- A l'échelle de l'atelier : une maquette de site commune au 1/150^e, dans laquelle s'inséreront les projets.
- Par trinôme : La production d'un ensemble de calques permettant d'illustrer le projet de la grande échelle au détail.
- Individuellement : Une photo du site transformé afin d'illustrer l'ambiance projetée du projet.

Le processus de conception et d'itération tout au long du semestre sera valorisé, ainsi les étudiant-es sont amenés à conserver et présenter leur cheminement de fabrication du projet.

2^e cycle, 5^e année

Transformation

7

Luc Baboulet, Justine Caussanel et Paul Bouet

Aujourd'hui plus que jamais, en architecture, il s'agit d'adosser la qualité formelle et matérielle des réponses à l'intelligence du questionnement critique : pas d'idée architecturale sans un problème contemporain qui la suscite, et qu'elle s'efforce de résoudre.

Aussi avons-nous décidé cette année de consacrer le premier semestre à la formulation du problème. Il s'agit d'en préciser la nature et les données en articulant le travail d'enquête à l'expression d'un engagement personnel, pour développer les hypothèses qui permettront d'asseoir le projet de fin d'études (S10) en termes de site, de posture et/ou de programme.

L'approche étant territoriale, la mise en récit du projet de transformation convoque à sa guise diverses échelles spatiales et temporelles, toutes incluses dans l'entité biorégionale considérée : Le Havre, l'estuaire de la Seine et son bassin versant.

Territoire de projet

L'estuaire de la vallée de la Seine est marqué à la fois par la présence de zones naturelles et productives mais aussi par de très nombreuses activités industrielles et portuaires. À son embouchure, le Havre, le deuxième port de France, s'organise en deux parties, la ville basse (les anciens marais et vasières drainés) et la ville haute (la falaise morte). La ville, forteresse des allemands au cours de la seconde Guerre Mondiale, a subi de lourds dommages au moment de la libération. Le projet de reconstruction a alors été entrepris par Auguste Perret.

Son littoral et certaines de ses activités sont désormais menacés :

augmentation d'intensité des aléas climatiques, montée du niveau de la mer, des températures de l'air et de l'eau. Cette question ne concernant pas la seule ville du Havre, nous envisagerons celle-ci dans un territoire étendu à l'ensemble de l'estuaire défini comme Domaine Public Maritime (jusqu'au pont de Tancarville, environ), de manière à saisir les relations entre le bassin versant (domaine fluvial) et la mer (domaine côtier).

Déroulé

Le semestre s'organise en trois temps :

- Le premier temps est dédié à l'appréhension du territoire et à la formulation du problème. Il pourra être l'occasion de prolonger la

réflexion du mémoire, d'en développer un thème sous-jacent, ou de s'intéresser à un enjeu lié à la lecture du territoire et à la relation entre son passé, son actualité et son avenir possible.

- Le deuxième temps consiste à construire un récit et élaborer une stratégie territoriale. Il s'agira de convoquer les considérations environnementales et sociales, d'interroger le temps long du projet et les processus à l'œuvre, et d'articuler les échelles – simultanément spatiales et temporelles - nécessaires à la réflexion.

- Le dernier temps sera enfin l'occasion de tester la situation de projet qui sera approfondie au cours du S10. Il s'agira d'énoncer sous une forme prospective les premières hypothèses concernant la situation, les programmes, les temporalités et la posture envisagée.

Rendu de projet

- Un power-point accompagnant l'argumentaire oral,
- 1 panneau A0 horizontal, appropriable, reprenant les illustrations synthétiques réalisées au cours du semestre,
- Un livret de synthèse, comprenant les textes rédigés et le corpus (écrit, dessiné, théorique).

2^e cycle, 4^e année

Fragments

8

Ido Avissar, Clément Maître, Sandrine Marc
et Giovanni Piovene

Helsinki

Considérant que le chemin qui nous mène à la métropole de l'avenir ne passe pas uniquement par la transformation de sa périphérie, mais aussi de son centre, ce premier atelier de projet cherchera à explorer la question de la grande ville, et ce, au travers d'objets métropolitains. Au centre de nos préoccupations seront les relations entre la grande ville (ses systèmes, ses infrastructures, sa morphologie) et l'objet architectural. Il s'agira d'osciller entre la lecture de la ville à multiples échelles, et une proposition architecturale située et concrète.

Nous considérons souvent la ville-centre comme notre héritage sacré et estimons que le véritable potentiel de transformation de la ville se trouve en périphérie ; que

« le vrai travail » et « les vrais problèmes » se trouvent au-delà du tissu dense et constitué. Or, l'évolution des villes ne passe pas uniquement par la transformation de leur périphérie, mais aussi de leur centre. Les étudiant-es seront ainsi invités à interroger la notion de la grande ville, la großstadt, aujourd'hui, en confrontant notamment ses images héritées du XX^e siècle aux images actuelles et futures possibles. Quel est son potentiel de transformation ? Comment faire face à la polarisation croissante, à la montée des prix et à la crise du logement ? Quelles sont les spécificités de la grande ville Européenne ? Comment faire face à l'histoire et à des questions d'identité et de monumentalité aujourd'hui ? Nous ne saurons pas répondre à toutes ces questions, mais elles feront partie du champ d'investigation. Les problématiques abordées se trouveront à l'articulation entre architecture, espace public et infrastructure. Enfin, chaque année sera l'occasion d'explorer une grande ville Européenne (Lille, Ostende, Hambourg, Milan, Liverpool, Valence, Monaco, Dublin, Anvers ou Odessa, etc.)

Helsinki, Finlande

La ville portuaire d'Helsinki constitue un cas d'étude singulier en Europe. Il s'agit de la ville capitale la plus

septentrionale du monde après Reykjavik, située à la hauteur de la 60^e parallèle. Malgré cette position excentrée, la ville possède une certaine dimension cosmopolite, représentée par plus de 130 nationalités différentes, et tout particulièrement des fortes communautés Russes, Estoniennes et Suédoises.

Construite sur une presqu'île entourée de quelques 330 îles, Helsinki est caractérisée par une forte présence de l'eau, s'étirant sur des baies, des péninsules et des îles plus ou moins grandes. Avec l'eau, ce sont les forêts et les bois qui constituent un autre ingrédient qui caractérise de manière singulière le tissu urbain urbain et suburbain d'Helsinki.

Les relations qu'entretiennent un nombre important d'édifices Helsinkiens avec l'eau, les forêts, et l'espace public seront au centre de nos préoccupations. Les dimensions sociales et parfois monumentales de l'architecture de la ville nous intéresserons également. Comment aborder ces questions aujourd'hui ? Quelle image véhiculent, ou pourraient véhiculer, les institutions européennes et internationales ? Comment se transformer ces programmes institutionnels en urbanité spécifique ?

Le projet se déroulera sur trois sites spécifiques, posant des problèmes précis. Les étudiant-es travailleront par groupes de trois, et se diviseront entre ces trois sites, en proposant des résolutions architecturales différentes. Les problématiques abordées se

trouveront à l'articulation entre architecture, espace public et infrastructure, de manière à aborder plusieurs échelles simultanément et de manière palpable.

Déroulement

La mise en place d'une attitude de recherche prospective est un des fondements de cet atelier et de la filière. C'est pourquoi, tout au long du semestre recherche et projet seront intimement liés et menés en parallèle. L'un comme l'autre développeront à la fois une dimension architecturale et une dimension territoriale.

La production de l'atelier sera structurée autour de trois éléments majeurs :

Un recueil collectif d'architectures : une série de références architecturales situées à Helsinki seront étudiées. Ces cas d'étude permettront notamment d'investiguer au travers de la représentations en dessin et en maquette, divers enjeux spatiaux et architecturaux. La relation entre des problématiques territoriales et urbaines et les résolutions architecturales seront mis en avant par les étudiant-e-s.

Une recherche spatiale (artefact) : il s'agira de développer un concept spatial à partir d'une recherche iconographique. La formalisation d'un artefact illustrant ce concept sera réalisé en maquette.

Le projet : proposé par chaque groupe, le projet adressera à la fois son contexte physique, mais aussi un territoire plus large.

2^e cycle, 5^e année

Fragments

9

Jacques Ippoliti, Olivier Lacombe
et Thaïs de Roquemaurel

Le territoire abordé lors de ce troisième atelier est une Région Métropolitaine entière. Plus vaste que les précédents territoires d'exploration, il incorpore dans un ensemble aussi plus complexe les conditions déjà rencontrées : l'urbanisation diffuse, la grande ville, ainsi que d'autres états urbains intermédiaires plus ambigus. Il s'agit pour les étudiant·es d'élaborer un sujet personnel et des questions architecturales à partir d'une lecture territoriale articulée à travers les échelles. En ce sens cet atelier est fortement dédié à l'expérimentation et à la recherche.

Au sein de la filière, cet exercice est celui dans lequel l'écart scalaire est le plus grand. Il amène les étudiant·es à poser des questions architecturales à partir d'une lecture métropolitaine et à y répondre de façon plus singulière, plus engagée et plus articulée que lors des deux semestres précédents et joue en ce sens un rôle préparatoire pour le PFE. Une place centrale est donnée aux éléments et forces qui structurent le territoire, pour appréhender la grande échelle et les enjeux métropolitains contemporains. Cet atelier est également une occasion pour les étudiants de se confronter à diverses questions sociétales qui se posent avec une certaine urgence dans les régions métropolitaines : climat, inégalités territoriales, foncier, identité. Pour aborder ces échelles et la complexité inhérente à ce type de territoires, l'atelier s'appuie sur un cadre conceptuel plus expérimental que les ateliers précédents. En particulier, cet atelier cherche à explorer la dimension spéculative du manifeste comme outil pour déjouer l'avenir, ouvrir des horizons de projet, envisager des transformations, et enfin, comme instrument de positionnement critique. Le territoire étudié ici sera la région métropolitaine d'Helsinki. Chaque année est l'occasion d'explorer une région métropolitaine d'Europe : la côte Belge, l'estuaire du Merseyside, la

région d'Aarhus, Lille - Courtrai - Tournai Eurométropole, La Randstadt, etc.

Helsinki Métropole, FI

La région métropolitaine d'Helsinki, située le long du golfe de Finlande en mer Baltique, est l'une des métropoles les plus septentrionales d'Europe. Installée originellement sur une presqu'île, elle couvre aujourd'hui un territoire de plus de 300 îles. Avec seulement 1,5 million d'habitants, elle fait partie des métropoles les moins peuplées du continent. En revanche c'est l'une des plus dynamiques en termes de croissance démographique. Elle a doublé de taille en l'espace de 30 ans et prévoit d'atteindre 2 millions d'ici 2050. Historiquement très planifié, son territoire est organisé de manière décentralisée autour de lagunes et de forêts, reliées par un réseau de transport métropolitain. Helsinki rassemble toutes les institutions gouvernementales du pays. Un important port passager la connecte aux autres villes de la Baltique, comme Tallin avec laquelle elle est étroitement liée.

Cet atelier de projet, le plus expérimental des 3 ateliers du master, a pour objectif d'aboutir à un ensemble d'exploration spatiales au sein de cette région métropolitaine. Une série de concepts formulés par les

enseignants sert d'élément déclencheur aux recherches et aux projets des étudiant(e)s en début de semestre. Chaque groupe est encouragé à suivre une trajectoire autonome à partir des questions posées. Il s'agit à partir d'un angle donné de formuler une question, de développer une méthode de recherche, de construire un savoir permettant d'ouvrir des potentiels de projet. Nous donnons une importance particulière à la découverte de ce territoire comme phénomène esthétique. L'ensemble du travail s'appuie sur un corpus de références, autant architecturales qu'artistiques, mettant en avant un regard particulier sur la représentation du réel et la fabrication d'outils de description.

jugeront pertinente. Chaque groupe a été invité à développer son propre mode de représentation en adéquation avec ses recherches.

Déroulement

La mise en place d'une attitude de recherche prospective est un des fondements de cet atelier et de la filière. C'est pourquoi, tout au long du semestre recherche et projet sont intimement liés et menés en parallèle. L'un et l'autre développent à la fois une dimension architecturale et une dimension territoriale. La production de l'atelier est structurée en deux temps :

Explorations thématiques (en trinôme)

: Chaque groupe développe son propre protocole d'exploration et de représentation à partir d'un thème donné par l'équipe enseignante. Cette recherche conduit d'une part à la constitution d'un corpus personnel, toile de fond théorique de chaque groupe, et d'autre part à une lecture collective du territoire d'étude. Ces explorations ont pour but d'aboutir à la formulation d'un constat sur le territoire à travers un angle spécifique.

Un projet manifeste (en trinôme) : À partir des explorations menées au temps 1, chaque groupe d'étudiant-es à produit un manifeste pour la région métropolitaine d'Helsinki. Ce manifeste cherche à exprimer une vision tranchée pour ce territoire. Il adresse autant l'échelle territoriale que l'échelle architecturale. Suivant leurs questionnements et les problématiques soulevés, les étudiant-es ont élaboré les propositions spatiales à l'échelle qu'ils

Laurent Esmilaire

Cooking with

L'habiter nous interroge sur les formes et les modes de vie que nous développons collectivement et culturellement. Cette notion ne peut être tout à fait dissociée de la question de la domesticité, entendue de façon large, de notre rapport au paysage jusqu'à l'espace intime. L'habiter est un territoire d'exploration collectif et culturel informant sur la manière dont nous domestiquons le monde. L'habiter est l'expression la plus explicite de notre rapport au monde et aux autres.

Dans le cadre du studio, nous explorons cette notion dans sa dimension poétique, comme une aspiration au rêve et au bonheur.

La nourriture constitue le fil directeur de cette recherche collective. La nourriture est nécessaire pour notre survie. La gastronomie est l'art de se nourrir dépassant la seule nécessité de survie. Au même titre, l'architecture représente le dépassement de la nécessité de l'abri. L'une comme l'autre cherchent à rendre le monde agréable et confortable au corps et à l'esprit. L'une comme l'autre conduisent à une transformation du monde, en même temps qu'elles nous transforment. L'une comme l'autre nous invitent à engager la question de l'échelle, du territoire à la main. La nature sauvage devient paysage culturel et comestible dès lors qu'elle est engagée par la main. L'espace habité et domestiqué par le travail de la main devient paysage intérieur. À travers la nourriture, il s'agit de penser l'habiter comme un catalyseur de notre rapport au monde, entre symbole et réalité.

passage d'un monde à l'autre, du monde réel qui se présente à nous à une réalité du monde que nous nous représentons, l'architecture est une représentation du monde projetée dans le monde réel. Le développement des projets s'appuiera sur ce processus de transition d'une fiction à l'autre à partir *d'objets à fonctionnement symbolique* (Salvador Dali).

La fiction constitue le contexte de cette exploration. Elle est entendue comme étant à la fois une représentation du réel, un monde dédoublé du réel, mais aussi un outil d'interprétation du réel capable de lui donner un sens particulier. À partir de fictions cinématographiques traitant de la question de la nourriture, il s'agit d'imaginer des fictions d'espaces capables d'interroger les notions de l'habiter et du domestique. Au même titre que le cinéma représente le

Thibaut Barrault

Assemblages

Les langages de l'économie III

Objets-trouvés

Construire implique de manipuler des objets aux fonctions et aux formes disparates, de s'assurer de leur équilibre pérenne dans le temps, et de maîtriser la signification consécutive de leur assemblage. Ces objets disposent d'origines variées, ont subi des transformations ou des déplacements plus ou moins importants, engagent des quantités d'énergie et de carbone diverses, mais, qu'ils soient vus ou cachés, ont chacun un rôle à jouer dans la définition du langage architectural. Cette appréciation du rôle, de la valeur, et de toutes les économies auxquelles les objets sont confrontés – économie de déplacement, économie d'énergie, économie de carbone, économie de marché, économie de moyens – sera une hypothèse de conception du projet, qui obligera à associer en permanence fragment et tout, technique et culture, construction et spatialité.

La Villa Dall'Ava doit être démantelée, et chacun des objets constitutifs de son paysage sont éparpillés aux quatre coins du monde. La piscine suspendue, le garde-corps en plastique, les fenêtres en longueur, le mur en béton, les colonnes obliques de l'entrée... qui avaient défini le paysage de la maison autant par leur facture que par les messages qu'ils portaient, sont à la recherche d'un nouveau destin.

Les étudiants démarre le semestre par l'héritage de l'un de ces éléments, qu'ils.elles chérissent autant pour ses composantes matérielles que pour ses profondeurs conceptuelles. Cet objet-trouvé sera le détonateur d'une fiction domestique, et la relique autour de laquelle leur projet se pense et se construit. Il est à l'origine chargé de concepts mineurs ou majeurs, sa forme et sa matérialité racontent une certaine histoire, et indiquent, ou non, son appartenance à des canons théoriques qui dépassent très largement le cadre de la Villa Dall'Ava.

Fosco Lucarelli, Anna Rosellini

La vie et la mort des choses, part III Nouveaux Rites, Nouveaux Mythes

L'année académique 2024-25, comme celle du 2023-24 est dédiée à une enquête sur les "choses". Nous examinons leurs significations multiples, leur capacité à persister malgré la tendance et la prétention des technologies numériques, de l'art conceptuel, de la réalité virtuelle à dématérialiser le monde. Les questions d'utilité, d'affection, de possession, de commercialisation, de consommation, de production et de surproduction, de réemploi et de recyclage seront traitées tout au long du semestre.

Les objets rituels, au centre de l'atelier S3 2024, jouent un rôle crucial en servant de médiateurs tangibles entre le monde symbolique et la réalité quotidienne. Ces objets, qu'ils soient sacrés ou profanes, agissent comme des vecteurs de sens et de mémoire, ancrant le rituel dans le concret.

L'atelier est structuré en trois mouvements progressifs:

sont présentés et évalués lors de la critique finale.

Phase 1 (L'objet rituel)

Dans la première phase du projet, axée sur la recherche, chaque binôme se concentrera sur l'étude d'un objet rituel. L'objectif est d'étudier en profondeur l'objet choisi, de le reconstruire symboliquement, et de représenter ses multiples significations, les rituels qui lui sont associés, ainsi que la manière dont il s'intègre à la vie des communautés qui l'utilisent.

Phase 2 (Nouveaux rites)

Les étudiants développent individuellement des projets axés sur la conception d'un bâtiment résidentiel, en réfléchissant à l'échelle domestique comme espace d'expérimentation des rites quotidiens et des modes de vie contemporains. En s'écartant du modèle traditionnel de la famille occidentale, ils explorent des configurations d'habitat pour une personne ou des groupes de maximum dix individus, réunis par des affinités sociales, politiques, générationnelles ou spécifiques.

Phase 3 (Développement)

La troisième phase du projet se concentre sur la représentation à travers divers médiums (dessins, maquettes, collages, photographies) pour affiner et enrichir le projet. Les travaux réalisés durant le semestre

Patrick Bensoussan

L'atelier explore l'habitat individuel en tant que lieu d'épanouissement et germe d'une communauté. Au travers de la permanence et des mutations de nos modes de vie, les étudiants abordent différentes échelles de relations entre espace public partagé et sphère privée.

L'atelier compte trois exercices :

Le premier exercice est un travail de recherche et d'analyse qui s'appuie sur un choix iconographique / bibliographique. Chaque étudiant.e sélectionne deux photographies d'une même maison, dans le corpus bibliographique de la bibliothèque de l'école : une photo de l'extérieur (en plan moyen) et une de l'intérieur. Ces maisons sont analysées à travers 6 thèmes :

- composition formelle (volumétrie, matières, rapport au sol, au ciel...)
- partition (organisation, séparation, hiérarchisation...)
- construction (structure, enveloppe, matériaux, assemblages...)
- ouvertures (rapport intérieur / extérieur, seuils, transitions...)
- parcours (séquençage, enchaînements, narration, scénographie...)
- ambiances (atmosphères, lumières, matières, expériences spatiales...)

Le deuxième exercice est le travail central du semestre consacré à concevoir une habitation. Le projet de maison a comme point de départ une des thématiques architecturales extraite de l'analyse précédemment menée, choisie par l'étudiant.e. Le projet se développera sur un terrain théorique, volontairement non situé, afin que la conception soit menée à partir des déterminants intrinsèques de l'habitat, sans interférences d'une « situation » ou d'un « milieu » précis. Le projet sera élaboré en 6 étapes successives, générant chacune la production d'une maquette d'étude au 1/100° du projet. En écho aux 2 images analysées en phase de recherche, les étudiant-es élaborent 2 images de leur projet.

Le dernier exercice, sous forme de « tout projet » est consacré à la réalisation d'une maquette en bois à l'échelle 1/20° de la maison projetée. A cette échelle, la maquette en bois s'approche d'une « réduction » du projet, et sa construction s'apparente à la construction réelle. La logique constructive est appréhendée dans sa totalité, sa pertinence et sa cohérence sont évaluables très directement. L'exploration se fait principalement sur l'objet construit, mais passe aussi par des croquis et dessins, qui sont soigneusement conservés pour témoigner, in fine, des problèmes rencontrés, des pistes envisagées, des solutions retenues.

Le livret de recherche et la maquette sont indissociables et exposés ensemble le jour du rendu.

Victor Miot, Pierre Kraft et Rachel Zarka

Civic Houses On the Brijuni Islands

Habiter un lieu, au-delà d'une affaire privée, est un acte collectif qui convoque un esprit civique capable de redéfinir la maison comme un édifice tout aussi domestique qu'utile au commun. Les « Civic Houses » s'inscrivent sur l'archipel de Brijuni, l'un des rares paysages méditerranéens encore intacts, dont la survie est largement due à la complexité particulière de l'histoire récente des Balkans. Investiguant l'histoire, l'environnement, la ressource du site ; tout en interrogeant les besoins essentiels du vivre ensemble, les « Civic Houses » explorent de nouveaux standards de l'habitat.

Civic Houses

- 1- La maison du phare
- 2- La maison de la santé
- 3- La maison des vestiges
- 4- La maison des funérailles
- 5- La maison de l'éducation
- 6- La maison du spectacle
- 7- La maison de l'agriculture
- 8- La maison de la recyclerie
- 9- La maison des gardes forestiers
- 10- La maison de la mer
- 11- La maison du peuple
- 12- La maison du café
- 13- La maison du marché
- 14- La maison du chantier naval
- 15- La maison des sports nautiques
- 16- La maison de la saline

Van Eyck Aldo, Sonsbeek Pavilion, Arnhem (NL), 1966 / Zevaco Jean-François, Food Market, Casablanca (MA), 1972 / Zumthor Peter, Swiss Sound Pavilion, Hanovre (DE), 2000.

Corpus

Asplund Gunnar, Woodland Chapel, Stockholm (SE), 1920 / Bo Bardi Lina, Coati Restaurant, Salvador de Bahia (BR), 1990 / Le Corbusier, Mill Owners' Association Building, Ahmedabad (IN), 1954 / Gray Eileen, Villa E-1027, Roquebrune-Cap-Martin (FR), 1927 / Herzog & De Meuron, Ricola Storage Building, Laufen (CH), 1987 / Kahn Louis, Trenton Bath House, Ewing Township, New Jersey (US), 1955 / Lewerentz Sigurd, Flower Kiosk, Malmö (SE), 1923 / Ludwig Mies van der Rohe, Crown Hall, Illinois (US), 1956 / Mangiarotti Angelo, Nostra Signora della Misericordia Church, Baranzate (IT), 1957 / Markli Peter, La Congiunta Museum, Giornico (CH), 1992 / Olgiati Valerio, School, Paspels (CH), 1998 / Takasuga Shin, Railway Sleeper House, Miyake Island (JP), 1970 / Siza Alvaro, Leça Swimming Pool, Matosinhos (PT), 1966 / Vacchini Livio, Gymnasium, Losone (IT), 1997 /

Isabelle Biro (Apprentissage)

Préfabrication et combinatoires : pour une industrialisation raisonnée Saint Nazaire : la movida estuarina

Trois sujets seront traités ce semestre à travers le projet de logements :

- questionner la densité (individuel groupé / intermédiaire/ collectif) : la question de la densité est directement liée à l'usage du sol et à son appropriation soit privative, soit semi partagée, soit collective, ce sujet est donc à inclure dans la notion plus globale de co-dividualité. Dans les débats scientifiques actuels, le terme d'intensité se substitue souvent à celui de densité, évoquant l'intensité des usages et des échanges plus qu'une définition formelle d'un bâtiment.

- questionner les usages (flexibilité / co-dividualité) : mélange multiforme entre sphères publiques et privées, s'interroger sur les espaces intermédiaires dans lesquels il devient possible de tisser de nouveaux liens entre les usagers, la co-dividualité est une nouvelle façon de comprendre l'individualisme et la collectivité.

- questionner les modalités constructives (la préfabrication / les assemblages métal / métal) : l'histoire de la préfabrication est très ancienne, que ce soit à travers les balloon frame de la conquête de l'Ouest ou les Manning Portable Colonial Cottages des colons victoriens. C'est dans les années 1920 que Walter Gropius, Buckminster Fuller, Le Corbusier et Frank Lloyd Wright cherchent à créer du lien entre les architectes et les industriels, dans une logique de statut « d'architectes inventeurs ».

Que ce soit une préfabrication de structures d'assemblage, de panneaux bi ou trimensionnels ou bien encore de modules entiers, nous nous questionnerons sur la manière dont ces éléments peuvent trouver leur place dans un système constructif « ouvert ».

L'intérêt de ces trois questions, c'est qu'elles se recoupent, s'entremêlent, et renvoient les unes aux autres : la préfabrication parle de modularité, d'architecture évolutive et de flexibilité, la densité parle de co-dividualité et de cette gradation entre

le public, les espaces partagés et le privé.

Le projet multiscale :

Quel que soit la taille ou l'étendue d'un projet, celui-ci interagit avec les quatre échelles : le grand territoire, le voisinage, l'édifice, le fragment ou le détail.

La principale vertu du projet multiscale c'est de considérer que les conditions de fabrication d'un projet s'amorcent à toute échelle ou à plusieurs échelles à la fois.

Ce focus sur les quatre échelles permet de développer pour chacune d'entre elles les relations entre la réalité d'une réalité dimensionnelle et sa perception réelle et humaine.

Matérialités :

La pensée de l'architecte s'incarne dans la matière. On ne peut pas réellement penser un bâtiment sans comprendre la mise en œuvre des matériaux qui le composent. On peut penser abstraitement une forme ou un espace, mais comprendre son processus de construction fabrique un retour de la pensée qui viendra enrichir sa conception. Cette question de l'architecture en tant que transformation de la matière, définition de l'ordre d'assemblage des composants et confrontation au réel sera déterminante ce semestre. Vous allez vous familiariser à l'expérimentation en convoquant ce que Richard Sennett qualifie comme la main intelligente, c'est-à-dire un processus continu entre la pensée, le dessin et la mise en œuvre.

L'usage :

Il est attaché à une notion de proximité et aux relations particulières qu'entretiennent le spatial et l'humain, en s'interrogeant sur les meilleures conditions de vie possible au cœur des architectures.

Grégory Azar

L'atelier de S5 porte cette année sur la création de logements et d'équipements publics sur l'avenue des Champs-Élysées en suivant les orientations du PLU : « 8^e arrondissement : création de logements sociaux sur les Champs-Élysées, protection patrimoniale et équipements petite enfance ». Sept bâtiments du XX^e siècle parmi les plus remarquables de l'avenue ont été sélectionnés avec pour objectif d'en changer la destination, c'est-à-dire de transformer leurs bureaux en logements. Des modes d'habiter spécifiques : coopératives, communautés, permettent de s'adapter aux différentes configurations de l'existant. Des équipements publics sont en parallèle implantés dans les socles, anciennement occupés par des cinémas ou des galeries commerciales, ceci afin de résister à la mercantilisation des Champs-Élysées.

Maria Giudici

Réenchanter le monde

Le défi pour ce semestre est d'imaginer comment vivre autrement. Nous allons nous interroger sur le présent et l'avenir des zones urbaines, de même que sur la possibilité de repenser des façons d'habiter au-delà de la famille nucléaire. « Réenchanter le monde » – un propos qui s'inspire du travail de Silvia Federici – veut dire se poser des questions sur le lien entre politique et vie quotidienne : sur la façon dont l'architecture des espaces domestiques influence notre vie intime et intellectuelle, en donnant un rythme et une forme à toute relation.

Le site de nos projets sera Bruxelles, la capitale de l'Europe, mais également une des capitales de l'impérialisme occidental, une ville qui peine à reconnaître les crimes du colonialisme et qui est le théâtre d'une activité politique intense, entre manifestations populaires et présence de la Commission Européenne. L'atelier proposera des logements pour dix mille nouveaux Bruxellois, en développant une stratégie urbaine collective ainsi que des projets architecturaux dessinés en binôme. La quantité de logements suggérée représente la provocation de changer radicalement la façon de vivre d'un Bruxellois sur cent – donc de créer un impact social et culturel perceptible. Bruxelles est une ville dont le caractère morphologique mixte donne l'opportunité de travailler avec des tissus urbains différents, des maisons mitoyennes individuelles aux grands paquebots des logements à loyer modéré ; même si notre cible est d'introduire un grand nombre de nouveaux logements, les projets ne vont pas forcément être tous des grands objets urbains, et pourront jouer avec des formes de densité douce et distribuée.

Nous allons travailler à plusieurs échelles : le quartier, le foyer et la pièce. La pièce va notamment être le centre de notre recherche typologique, en essayant d'articuler des nouvelles relations entre usage, usager et architecture bâtie. Réenchanter notre monde, c'est, surtout, regarder la ville et sa vie sans préjugés, et proposer des architectures qui ne donnent pas nécessairement plus d'espace aux habitants, mais, plutôt, plus de choix.

Christophe Widerski

L'ambition portée par le studio réside dans la sensibilisation des étudiants aux questions et débats qui parcourent et façonnent la théorie et le projet d'architecture. Il faut comprendre l'enseignement proposé comme autant de jalons permettant aux étudiants de conceptualiser et de formuler un positionnement critique vis-à-vis des questions d'architecture qui animent la discipline, puis, de mettre en œuvre des processus de projet qui donnent corps à ces positions.

Un cours vient en support du studio de projet qui, par ailleurs, observe une attitude ouverte, et ne préjuge pas des limites à l'intérieur desquelles peut s'opérer la réflexion menée par les étudiants. Le cours proposé ne se décline donc pas à partir de postulats ou présupposés disciplinaires, ni même par un objet d'étude clairement découpé, ou par des procédures qui auraient été préalablement définies. Il se distingue par une méthode qui cherche à valoriser le parcours intellectuel et critique de l'étudiant, pour qu'émergent in fine des postures architecturales singulières et assumées.

Les thèmes abordés prennent acte de transformations observées dans le champ culturel ou repositionnent les termes de débats identifiés comme centraux pour la discipline architecturale. Quatre thématiques sont abordées et explorées sur le plan projectuel :

1. Stocktaking
2. Architecture et Territoire, projet négocié
3. Le langage architectural dans la globalisation
4. Du logement, sa demeure».

Olivier Malclès (apprentissage) et Pauline Soulenq

Le titre « Matrix » est à la fois une référence au travail de Ken Isaacs et une proposition méthodologique pour l'élaboration du projet.

On cherchera, durant ce semestre, en s'appuyant sur une série d'oppositions : familier / étranger, fixe / mobile, permanent / temporaire, poreux / hermétique... à concevoir de nouveaux dispositifs d'habiter en déconstruisant les poncifs du logement contemporain. On interrogera simultanément ses qualités d'usage, sa soutenabilité et la manière dont, agrégé, il fait l'urbain.

On explorera les notions de générique et de spécifique, de standard et d'hybride, On expérimentera les relations entre modalités constructives, questions de composition et valeur d'usage. On interrogera les modes de mise en œuvre actuels et leur durabilité.

L'atelier s'inscrit dans la thématique générale du semestre : « Densités et dispositifs de l'habiter ». Celui-ci a pour objectif de concevoir un ensemble de logements suffisamment conséquent pour que se posent les questions de répartition, de distribution et de nature des espaces partagés.

Le travail de l'atelier se développera selon différents axes qui ne s'inscrivent pas nécessairement dans une chronologie préétablie :

1. Définition de la matrice : travail préparatoire de taxonomie croisant l'étude des différentes pièces (ou dispositifs) composant le logement : loggia / balcon ; corridor ; chambre ; salle de bains ; cuisine et les oppositions présentées plus haut.
2. Élaboration, selon une méthode proche de la « forme cherchante » de Herzog & de Meuron, du plan masse collectif, définition des espacements justes, principe de dessin des espaces publics partagés.
3. Développement morphologique du projet : les principes compositionnels seront étroitement liés à la réflexion sur les usages et les questions de mise en œuvre.
4. Tectonique : Le projet sera développé jusqu'à l'échelle du détail. On explorera les qualités expressives de la structure autant que celles du second œuvre.

Ambra Fabi, Deborah Feldman,
Iris Lacoudre, Eva Maloisel, Giovanni Piovene,
Lucile Pujol et Jean-Benoît Vétillard

La première année est un moment intense d'introduction à l'architecture, une année cruciale dans la formation des futurs architectes, face à une prise de conscience sur les questions d'ordre environnemental, politique, sociale et économique qui occupent et préoccupent le monde actuel. Être architecte aujourd'hui nous demande activement de redéfinir les frontières de la profession face à ces enjeux; pour ce faire il est important de questionner l'architecture de façon innovante, critique et expérimentale en s'appuyant sur une vision décloisonnée de la culture architecturale.

Archétypes de l'habitat.

Ce programme vise à mettre l'accent sur une pédagogie liée aux fondamentaux: il explore les archétypes de l'habitat et du commun, touchant les notions de ressource, d'économie et de climat, à travers la relation au corps et la manualité.

Ce programme propose de connecter les connaissances fondamentales menées par les champs avec le projet et **renforcer la présence des champs dans les studios** : dès la première éducation à l'architecture, il est nécessaire de faire le lien entre les thématiques scientifiques et culturelles, entre théorie et pratique, entre cours et projet, entre outils et pensée. Les champs *Représentation, Histoire et théorie, Cultures constructives et Territoire* deviennent ainsi un support fondamental du projet et viennent le renforcer.

L'encadrement de base pour l'année d'introduction à l'architecture est structuré par **cinq domaines** qui rythment le semestre, informent et nourrissent les exercices de projet, structurent le cours d'introduction au projet, constituent des opportunités de croisement avec les champs et bâtissent l'assise même des acquis à atteindre pour la première année : **Assemblages, Fondements, Mesures, Message et Milieu.**

Le sujet exploré lors des deux semestres s'appuie sur la volonté d'interroger les archétypes comme modèles originaux et idéaux, favorisant l'exploration de formes adaptables à nos nécessités contemporaines, à nos réflexions actuelles. Ces architectures toutes simples vont être structurées et informées par les cinq domaines, elles seront l'occasion pour définir un propos clair, soutenues par les outils de communication de base ou par des méthodes de communication expérimentale, seront traitées par la question de l'assemblage, les matériaux, la construction et la forme, dimensionnés par la mesure des actes d'habiter et rituels du commun, nourris par une tradition historique, par des visites et lectures, informés par des notions de climat, ressources et environnement.

Le premier semestre aborde les archétypes de l'habitat entendues comme formes d'inhabitation de base : ***l'enceinte, l'abris, la plateforme, la tente, le refuge.*** A travers la simple nécessité de survie, les projets partent de l'individu pour aborder des notions d'assemblage raisonné, d'espace minimum, de forme justifiée, de geste essentiel.

Le premier semestre est rythmé par une série de travaux courts chacun structuré par un des cinq domaines, et caractérisés par des méthodes et approches pédagogiques différents, portant l'étudiant.e vers une réorganisation de ses repères scolaires depuis les premières semaines d'introduction à l'architecture :

Message-enceinte,

Assemblage-abris,

Mesure-plateforme

Fondements-tente, Milieu-refuge.

École d'architecture de la ville & des territoires Paris-Est

**Où le projet est considéré
comme la maîtrise
des transformations
de l'environnement et
des situations construites**